

nom? La volonté furieuse de l'envoûteur n'a-t-elle pas, par elle-même ou jointe aux pratiques que l'on sait, une vertu suffisante? Ce n'est pas le lieu de résoudre ces questions.

Notons simplement que, d'après les occultistes, la prière et le ferme vouloir d'échapper au maléfice suffisent à sauver d'un envoûtement. On peut aussi, dans le même but, se couvrir de certaines figures magiques. Enfin, dans le cas particulier de l'envoûtement *au crapaud*, il est de tradition que, pour se protéger, il suffit de porter sur soi, dans une boîte de corne, un batracien qui, le malheureux! subit toutes les tortures destinées à son propriétaire.

L'envoûtement moderne, dit à l'esprit volant, diffère absolument des envoûtements anciens. Il vous faut, pour l'exécuter, avoir à votre disposition un sujet hypnotisé, dont le corps astral, (de nature fluide,) abandonne, sur votre ordre, le corps matériel et soit dirigé par votre volonté vers votre ennemi.

Le corps astral, ainsi extériorisé, ou bien pénètre la victime qui lui est désignée et l'étouffe par sa seule pénétration, en arrêtant, par exemple, les mouvements du cœur, ou bien il l'empoisonne au moyen des toxiques que vous avez eu l'art de volatiliser.

L'opération terminée, vous réintégrez dans le corps matériel de votre sujet son corps astral, et vous le réveillez. Certains sorciers, craignant des indiscretions possibles, s'adressent à un corps astral déjà désincarné, c'est-à-dire au corps astral d'un mort.

Tels sont, dans les grandes lignes, les procédés d'envoûtement pratiqués depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il est fort probable que le Dr Boullan, dont l'âge avancé, les fatigues et les tribulations suffisent à expliquer la fin, ne leur doit en aucune façon d'avoir quitté ce monde. D'ailleurs, il était passé maître, dit-on, dans l'art de renvoyer l'envoûtement à l'envoûteur ou à l'un des amis de ce dernier.

Quoi qu'il en soit, voici l'envoûtement mis à la portée de tous: avis aux amateurs.

EDOUARD DUBUS.

CHRONIQUE QUÉBÉCQUOISE.

28 février.

Plusieurs deuils sont venus jeter dans quelques vieilles familles françaises leur ombre attristée. MM. Desrivères et Desbarats comptaient ici bien des parents et beaucoup d'amis, qui sont sensiblement affectés de leur disparition.

Hélas! Pourquoi faut-il si souvent pleurer? A peine un rayon de soleil a-t-il séché une larme qu'un nouvel orage nous abat; et nos têtes, un moment éclairées, se courbent de nouveau, secouées par les sanglots. On aime encore en pleurant, et il semble qu'on n'aimera jamais plus en espérant; mais le temps coule comme un baume sur les blessures humaines, et l'espérance, insensiblement ranimée, donne un regain de bonheur à ceux qui n'y croyaient plus.

Est-il possible de dire qui souffre davantage, de ceux qui s'en vont ou de ceux qui restent? Ceux dont on ferme les yeux les ouvrent déjà à la véritable lumière dans la patrie du bonheur; mais nous, exilés ici-bas, restons avec la douleur, le grand absorbant de tout ce qui est sous le ciel.

Tout le monde va à Chicago. Ça, c'est bien décidé, l'univers entier va défiler dans la grande métropole

américaine. C'est le rendez-vous général. Il ne se dit plus un adieu auquel on n'ajoute: à bientôt, n'est-ce pas? à Chicago, en mai ou en septembre! Que d'amis doivent se retrouver là qui ne s'y verront pas! Et que de désillusions dans ces joyeux itinéraires qu'on trace à l'avance et qu'on ne suit presque jamais.

Aussi nous n'y allons pas. Ce sera bien plus intéressant de rester ici, pour voir la bonne ville de Québec transformée en désert. Plus une âme dans la rue. Plus de voitures. Tous nos cochers seront allés voir au *palais des découvertes* si l'on n'a pas, par hasard, trouvé quelque calèche antique traînée par quelque bête fantastique qui vive de l'air du temps!—Les magasins seront fermés, puisqu'il n'y aura plus ni acheteurs ni vendeurs. Le bureau de poste, clos: à qui écrirait-on dans une ville dont tous les habitants sont absents? Les églises seules resteront ouvertes; mais leurs cloches ne sonneront plus, les fidèles étant trop loin pour les entendre. — Plus un sifflet de locomotive ni de bateau; les voyageurs sont partis, et ils ne reviennent pas encore. On ne rencontrera guère sur le chemin que les sergents de ville. Ceux-là se donneraient bien garde de quitter un poste aussi délicieusement paisible. A peine verront-ils, dans l'espace d'un mois, un pauvre homme, l'air spectral, les joues creuses, l'œil fiévreux, errer dans les rues solitaires. L'homme de police ne manquera pas de se précipiter sur lui pour l'arrêter: — Que faites-vous ici, vous, l'homme? Vous vagabondez, vous devriez être à Chicago; puisque vous n'y êtes pas, à la prison, mon ami!

— Mais mon grand-père, ma grand-mère, mes beaux-parents, ma femme, mes treize enfants y sont!

— Ça ne fait rien, vous avez manqué à votre devoir, dira le sergent de ville inflexible; et il entraînera notre homme résistant faiblement. Le pauvre malheureux n'a pas mangé depuis deux jours; les boulangers, les épiciers, les charcutiers, les fruitiers, tous sont en voyage. Au poste, au moins, il aura un peu de pain, conservé depuis cinq semaines, et un peu d'eau claire.

Puis, quel silence! Et quel calme morne dans tous les quartiers! Les maisons sont hermétiquement fermées, les volets bien clos, et s'il y a encore quelqu'un derrière les portes verrouillées, il a honte de se faire voir. La grosse horloge du parlement, qui sonnait autrefois les heures, s'est arrêtée, faute de bras pour la remonter. Quand les pas retentissent sur les dalles de pierre, c'est comme un tonnerre, et l'on est terrifié du bruit que fait l'écho dans cette contrée du silence. Bientôt les plantes sauvages se mettent à pousser à travers les pavés, elles grandissent et transforment les rues en taillis. Les maisons se décorent de végétations qui poussent sur les fenêtres.

Et, un jour, l'aqueduc a brisé les tuyaux qui le retenaient captif! Plus d'incendies pour le soulager et diminuer la pression de l'eau. Plus de députés, d'employés civils, d'avocats ni d'autres buveurs d'eau..... Les fameux tuyaux Beemer ont éclaté, et la ville est inondée!

Bien différents du voyageur qui, en quittant son village, y laisse une rivière et y retrouve, dix ans après, un ruisseau, nos compatriotes, au retour, retrouveront des lacs, des îlots, là où il y avait jadis des maisons, des hôtels et une citadelle.

Et aux étrangers qui voudront voir cette merveille on racontera qu'il y avait, dans un temps qui est si loin qu'on ne se le rappelle plus, une petite ville dont le nom se perd à travers les âges, que ses habitants, dont on a oublié l'origine, quittèrent un jour pour l'étranger;